

SOLIDARITES, SATIRE ET SURVEILLANCE : LE TRIPLE VISAGE DE FACEBOOK AU MAROC

Imane RAFIQ ; Brahim HAMDAOUI

Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Université Ibn Tofaïl – Kénitra

Résumé

Cet article analyse Facebook comme espace public numérique au Maroc. Plutôt que de trancher entre une lecture émancipatrice et une lecture sécuritaire, il montre que la plateforme est plurifonctionnelle et structurellement ambivalente : elle articule des fonctions sociales (sociabilité, entraide, solidarité), discursives (débat, mobilisation, controverse) et culturelles (humour, musique, sport, mise en scène de soi). À partir d'un cadre articulant la théorie de l'espace public, les études des plateformes et une sensibilité netnographique, et en mobilisant des travaux empiriques sur le cas marocain ainsi que les données d'usage disponibles, l'article met en évidence un double mouvement : Facebook élargit la prise de parole, prolonge des solidarités préexistantes et permet à des causes marginalisées d'accéder à la visibilité ; mais l'insertion de ces pratiques dans un environnement régulé par des firmes transnationales et par un État attentif à la stabilité favorise des formes d'autoritarisme numérique — surveillance, poursuites pour des publications, opérations de cadrage. Facebook apparaît ainsi moins comme un outil technique que comme une infrastructure sociale, médiatique et culturelle, partiellement ouverte et traversée d'asymétries de pouvoir, dont la compréhension est centrale pour penser le vivre-ensemble numérique.

Mots-clés : Maroc ; Facebook ; espace public numérique ; solidarité en ligne ; mobilisation citoyenne ; satire numérique ; désinformation ; autoritarisme numérique ; netnographie.

Abstract

This article analyses Facebook as a digital public sphere in Morocco. Rather than choosing between an emancipatory and a securitarian reading, it shows that the platform is multifunctional and structurally ambivalent: it articulates social functions (sociability, mutual aid, solidarity), discursive functions (debate, mobilization, controversy) and cultural functions (humour, music, sport, self-presentation). Drawing on a framework that combines public-sphere theory, platform studies and a netnographic sensibility, and mobilizing empirical work on the Moroccan case together with available usage data, the article highlights a twofold movement: Facebook broadens voice, extends pre-existing solidarities and allows marginalized causes to gain visibility; yet the embedding of these practices in an environment regulated by transnational firms and by a state attentive to stability fosters forms of digital authoritarianism — surveillance, prosecutions for online posts, narrative framing. Facebook thus appears less as a technical tool than as a social, mediatic and cultural infrastructure, partially open and crossed by power asymmetries, whose understanding is central to thinking digital conviviality.

Keywords: Morocco; Facebook; digital public sphere; online solidarity; civic mobilization; digital satire; disinformation; digital authoritarianism; netnography.

1. Introduction

Dans l'écologie numérique marocaine, Facebook occupe une position centrale et plurifonctionnelle. La plateforme ne se réduit pas à un dispositif de socialisation : elle concentre des fonctions sociales (sociabilité, entraide, coordination), discursives (débat public, mobilisations, controverses) et culturelles (humour, musique, sport, mise en scène de soi). Elle constitue, de ce fait, un espace public numérique où se reconfigurent les rapports entre citoyens, médias et institutions, dans un contexte marqué à la fois par l'élargissement de la prise de parole et par des logiques de plateformes, de désinformation et de contrôle.

L'objectif de cet article est de caractériser cette position et d'en éclairer la principale propriété : son ambivalence structurelle. La contribution se distingue des analyses qui présentent la plateforme exclusivement comme un espace de liberté et de démocratie numérique, ou au contraire comme un simple instrument de désinformation et de contrôle. La thèse défendue est que Facebook est, plus précisément, « les deux à la fois », et que l'enjeu analytique consiste à déterminer selon quelles conditions et pour quels acteurs l'un ou l'autre de ces registres prévaut. L'article procède en quatre temps thématiques — sociabilité et solidarité, débat et mobilisation, information et médias, culture et satire — avant de discuter les ambivalences de Facebook comme espace public sous condition et d'en tirer les implications pour le vivre-ensemble.

2. Cadre théorique et démarche

L'analyse mobilise trois ressources complémentaires. La théorie de l'espace public fournit la grille initiale : la littérature inspirée de Habermas¹ montre que les plateformes offrent des possibilités accrues de participation et de délibération, tout en étant traversées par des logiques commerciales, algorithmiques et de modération qui limitent leur potentiel démocratique. Les études des plateformes en précisent les mécanismes : la plateforme soumet les sociabilités à des architectures relationnelles standardisées et à une économie de l'attention dont van Dijck, Poell et de Waal, puis Zuboff, ont montré les ressorts². Enfin, une sensibilité netnographique permet de saisir les usages situés, conformément aux travaux récents sur les groupes et pages marocains³.

Ce cadre gagne à être mis en dialogue avec les analyses de Saïd Bennis sur le passage de la *tamaghribit* (marocanité) à une *néotamaghribit* — c'est-à-dire d'une citoyenneté réelle à une citoyenneté virtuelle, ou « netoyenneté » —, qui saisit les mutations identitaires et axiologiques induites par l'environnement numérique marocain⁴. Cette perspective, ancrée dans le contexte marocain, permet de relier les usages ordinaires de Facebook aux recompositions plus larges de l'appartenance et de la citoyenneté.

¹ Jürgen Habermas, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, trad. Marc B. de Launay (Paris : Payot, 1978 ; éd. orig. 1962).

² José van Dijck, Thomas Poell et Martijn de Waal, *The Platform Society: Public Values in a Connective World* (Oxford : Oxford University Press, 2018) ; Shoshana Zuboff, *L'Âge du capitalisme de surveillance*, trad. Bee Formentelli et Anne-Sylvie Homassel (Paris : Zulma, 2020).

³ A. El Mghari et A. Ouarri, « Deconstructing Gender Stereotypes through Moroccan Facebook Groups: A Netnographic Analysis », *Open Journal of Social Sciences* 11, no 8 (2023) : 227-245 ; Mohamed Mifdal, « Digital Politics on Facebook during the Arab Spring in Morocco: Adaptive Strategies of Satire Relative to Its Political and Cultural Context », *The European Journal of Humour Research* 4, no 3 (2016) : 43-60 ; Cristina Moreno-Almeida, « Memes as Snapshots of Participation: The Role of Digital Amateur Activists in Authoritarian Regimes », *New Media & Society* 23, no 6 (2021) : 1545-1566.

⁴ Saïd Bennis, *Néotamaghribit : de la citoyenneté réelle à la citoyenneté virtuelle* (Salé : Roa Print, 2026) [ouvrage en arabe : من [المواطنة الواقعية إلى المواطنة الافتراضية].

La démarche est principalement qualitative et synthétique : elle articule une relecture critique des travaux empiriques disponibles sur le cas marocain et les indicateurs d'usage produits par les enquêtes nationales⁵ et les observatoires spécialisés⁶. Elle ne vise pas l'exhaustivité statistique, mais la mise en évidence de régularités d'usage et de tensions structurelles qui organisent le répertoire marocain de Facebook.

3. Facebook, espace de sociabilité et de solidarité

L'histoire de l'Internet social au Maroc révèle un déplacement progressif des pratiques, des blogs et forums de la Blogoma vers Facebook, dont l'interface plus accessible, intégrée à l'écosystème mobile, s'est mieux prêtée aux usages ordinaires. Groupes et pages deviennent des lieux privilégiés de sociabilité quotidienne : maintien des liens familiaux, coordination entre amis, entraide de voisinage, échanges au sein de promotions universitaires, de corps de métier ou de communautés locales. Les travaux disponibles soulignent en particulier la multiplication des groupes d'entraide, de solidarité et de soutien humanitaire, qui prolongent en ligne des pratiques préexistantes d'assistance et de dons en facilitant la mise en relation entre personnes en difficulté, associations et donateurs.

Ces fonctions ne concernent pas uniquement les grandes villes ou les catégories les plus instruites. La diffusion du smartphone et de la connexion mobile, documentée par les enquêtes TIC, a favorisé l'appropriation de Facebook sur l'ensemble du territoire, y compris en milieu rural⁷. La plateforme densifie ainsi des réseaux relationnels déjà existants, en ajoutant aux sociabilités hors ligne une couche de visibilité, de coordination et de réactivité. Elle constitue également un canal privilégié de maintien des liens diasporiques, les Marocains résidant à l'étranger y trouvant un moyen de rester en contact avec leur famille, de suivre l'actualité nationale et de participer à distance aux débats publics. L'analyse netnographique des groupes confirme toutefois que ces espaces ne sont pas neutres : ils sont aussi des lieux où se négocient des normes sociales et de genre⁸.

4. Facebook, espace de débat public et de mobilisation citoyenne

Les réseaux sociaux autorisent des usages aussi variés que personnalisés, de l'interaction ordinaire à la visibilité de soi et à la mobilisation pour des causes. Ils ont facilité de nouvelles formes d'engagement et d'action collective : toute personne connectée peut exprimer une opinion et coordonner, malgré la dispersion géographique, un rassemblement d'internautes concernés par une cause, en identifiant les besoins et en abaissant les coûts de l'action collective. Au moment des soulèvements de 2011, Facebook a contribué à produire des significations partagées, à diffuser des mots d'ordre et à organiser les premières manifestations du Mouvement du 20 février, rendant visibles de nouvelles formes d'engagement, sans pour autant constituer un facteur isolé de changement dans une configuration d'autoritarisme réformateur⁹.

Au Maroc, ces dynamiques se traduisent par l'usage de Facebook comme premier canal d'alerte et de mobilisation autour de causes politiques, sociales, syndicales ou citoyennes : dénonciation d'injustices, soutien à des prisonniers, organisation de boycotts, relais de pétitions. Le boycott national de 2018 visant certaines grandes entreprises de consommation en constitue un exemple paradigmatique : enclenchée par des hausses de prix de produits courants et relayée massivement, la campagne des « moukatioun » a entraîné des pertes de chiffre d'affaires considérables, illustrant la capacité de la plateforme à structurer des formes inédites de protestation économique à grande échelle. Les mobilisations féministes et pour les droits des

⁵ Agence Nationale de Réglementation des Télécommunications (ANRT), Enquête de collecte des indicateurs TIC auprès des ménages et des individus : principaux résultats 2023-2024 (Rabat : ANRT, 2024).

⁶ Fanpage Karma, Facebook Catalogue: Most Popular Facebook Pages by Country, 2026, <https://www.fanpagekarma.com>.

⁷ ANRT, Enquête de collecte des indicateurs TIC auprès des ménages et des individus 2023-2024.

⁸ El Mghari et Ouasri, « Deconstructing Gender Stereotypes ».

⁹ Abdelmalek El Kadoussi, Bouziane Zaid et Mohammed Ibahrine, « Traditional Media, Digital Platforms and Social Protests in Post-Arab Spring Morocco », *Orient* 62, no 1 (2021) : 50-59 ; Bouziane Zaid, « Internet and Democracy in Morocco: A Force for Change and an Instrument for Repression », *Global Media and Communication* 12, no 1 (2016) : 49-66.

minorités relèvent du même registre : des campagnes comme Masaktach, dénonçant les violences sexistes, se sont appuyées sur Facebook et X/Twitter pour diffuser témoignages et appels à l'action, tandis que l'émergence de collectifs LGBTQ+ depuis 2011 a tiré parti de la visibilité et de l'anonymat relatif des réseaux pour contourner les stigmates et tisser des réseaux de soutien.

5. Facebook, espace médiatique et d'information

Facebook fonctionne au Maroc comme un agrégateur d'actualités où se mêlent informations journalistiques, rumeurs, commentaires d'influenceurs et contenus de divertissement. L'accès à l'actualité par des fils personnalisés favorise la circulation rapide d'images, de vidéos et de slogans, mais rend plus difficile la distinction entre information vérifiée et contenu non vérifié. Les travaux sur la « Twittoma » montrent comment la communauté marocaine, sur X/Twitter comme sur Facebook, intervient dans la mise en visibilité de controverses, la critique des médias et l'interpellation des responsables publics, contribuant à structurer des espaces nationaux de débat polarisé. Cette recomposition s'accompagne d'une dépendance croissante des médias à l'égard des plateformes, qui conditionne désormais la production et la circulation de l'information¹⁰.

Cette dynamique a une face sombre. Les travaux sur la désinformation et l'autoritarisme numérique dans la région MENA montrent que les régimes ont cherché à intégrer ces espaces à leurs dispositifs de contrôle, par la surveillance, les opérations d'influence et la répression ciblée d'acteurs influents. La plateforme est donc, simultanément, un espace d'information citoyenne et un terrain de manipulation : c'est l'une des ambivalences centrales du répertoire marocain de Facebook. L'examen des pages les plus suivies confirme la prééminence d'un petit nombre d'acteurs — médias institutionnels, influenceurs et artistes, communautés en ligne — et la centralité de l'actualité, de la musique et de l'humour dans la hiérarchie des audiences¹¹.

6. Facebook, espace culturel, symbolique et satirique

Au-delà de ses fonctions sociales et politiques, Facebook est un espace de production culturelle et symbolique. L'humour, la musique, le sport et le divertissement occupent une place de premier plan dans les pages et groupes les plus populaires. Au moment du Printemps arabe, des pages satiriques marocaines ont développé des formes d'humour politique adaptées au contexte local, combinant critique du pouvoir, références culturelles partagées et détournements visuels ; Mifdal montre que cette satire ajuste ses stratégies selon les périodes — tirant parti d'un espace de liberté élargi ou recourant à l'indirection et à l'autocensure —, tout en demeurant le plus souvent en deçà des « lignes rouges »¹².

Cette créativité s'est prolongée et transformée. Les travaux sur les mêmes et l'activisme amateur montrent comment des pages se présentant comme « pour rire » deviennent des instances de participation politique, mais aussi, depuis 2017, comment certains collectifs ont memétisé des répertoires nationalistes et excluants¹³. La diversité des usages linguistiques — arabe dialectal et standard, français, parfois amazigh — et des formes de mise en scène de soi confirme que Facebook fonctionne comme une scène de présentation et de négociation des appartenances, au croisement de références nationales et globales. Mêmes, parodies et détournements de publicités ou de discours officiels constituent des formes d'expression culturelle à part entière, hybridant références locales et codes numériques globaux pour produire un humour distinctivement marocain qui circule sur la plateforme et au-delà.

¹⁰ Bouziane Zaid, Mohammed Ibahrine et Jana Fedtke, « The Impact of the Platformization of Arab Digital News Websites on Quality Journalism », *Global Media and Communication* 18, no 2 (2022) : 243-260.

¹¹ Fanpage Karma, Facebook Catalogue.

¹² Mifdal, « Digital Politics on Facebook ».

¹³ Moreno-Almeida, « Memes as Snapshots of Participation » ; Cristina Moreno-Almeida et Paolo Gerbaudo, « Memes and the Moroccan Far-Right », *The International Journal of Press/Politics* (2021), doi:10.1177/1940161221995083.

7. Facebook, espace public sous condition

Les développements qui précèdent convergent vers un même constat : au Maroc, Facebook articule, au sein d'un unique espace public numérique, des fonctions sociales, discursives et culturelles qui se conditionnent mutuellement. La littérature consacrée à Facebook comme espace public souligne à cet égard une ambivalence structurelle, que le cas marocain illustre par un double mouvement. D'un côté, la plateforme élargit la prise de parole, facilite la coordination des mobilisations et permet à des causes marginalisées d'accéder à la visibilité ; elle prolonge en ligne des solidarités préexistantes et abaisse les coûts de l'action collective, tout en offrant des ressources de créativité culturelle. De l'autre, l'insertion de ces pratiques dans un environnement régulé par des entreprises transnationales et par un État attentif à la stabilité politique favorise des formes d'autoritarisme numérique, combinant surveillance, poursuites judiciaires pour des publications en ligne et opérations de cadrage narratif : espace d'information citoyenne, Facebook est simultanément un terrain de désinformation et de contrôle.

Facebook apparaît ainsi moins comme un simple outil technique que comme une infrastructure sociale, médiatique et culturelle au cœur du répertoire numérique marocain : un espace public partiellement ouvert, traversé d'asymétries de pouvoir, de dynamiques de contrôle et d'expérimentations citoyennes. C'est cette ambivalence — ouverture et contrôle « à la fois » — qui redéfinit en profondeur les conditions du vivre-ensemble en ligne. La question pertinente n'est donc pas de savoir si la plateforme « libère » ou « contrôle », mais d'identifier les conditions — techniques, juridiques, sociales — sous lesquelles l'un de ces registres l'emporte, et pour quels acteurs.

8. Conclusion

Solidarités, satire et surveillance ne sont pas des dimensions séparées de Facebook au Maroc : elles coexistent dans un même espace et se conditionnent mutuellement. En prolongeant les solidarités, en abaissant les coûts de la mobilisation et en offrant une scène à des expressions culturelles inédites, la plateforme élargit l'espace du commun ; en soumettant ces pratiques à la captation de l'attention, à la dépendance infrastructurelle et à des dispositifs de contrôle, elle en restreint la portée démocratique. Penser le vivre-ensemble numérique marocain suppose de tenir ensemble ces deux faces. Les présents résultats, de nature analytique, fournissent le socle d'enquêtes qualitatives ultérieures sur les groupes Facebook comme espaces communautaires, les recompositions transnationales des appartenances et les enjeux identitaires et citoyens du vivre-ensemble en ligne.

Déclarations

Financement : cette recherche n'a bénéficié d'aucun financement spécifique. Conflits d'intérêts : l'auteur déclare n'avoir aucun conflit d'intérêts. Disponibilité des données : l'étude s'appuie sur des sources publiées et des données publiquement accessibles, citées en références. Considérations éthiques : l'analyse porte sur des contenus publics et des travaux publiés ; aucune donnée personnelle sensible n'a été collectée.

Références bibliographiques

- Agence Nationale de Réglementation des Télécommunications (ANRT). 2024. Enquête de collecte des indicateurs TIC auprès des ménages et des individus : principaux résultats 2023-2024. Rabat : ANRT.
- Bennis, Saïd. 2026. Néotamaghibit : de la citoyenneté réelle à la citoyenneté virtuelle. Salé : Roa Print [ouvrage en arabe].
- El Kadoussi, Abdelmalek, Bouziane Zaid et Mohammed Ibahrine. 2021. « Traditional Media, Digital Platforms and Social Protests in Post-Arab Spring Morocco ». *Orient* 62, no 1 : 50-59.
- El Mghari, A., et A. Ouasri. 2023. « Deconstructing Gender Stereotypes through Moroccan Facebook Groups: A Netnographic Analysis ». *Open Journal of Social Sciences* 11, no 8 : 227-245.

- Fanpage Karma. 2026. Facebook Catalogue: Most Popular Facebook Pages by Country. <https://www.fanpagekarma.com>.
- Habermas, Jürgen. 1978. *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Traduit par Marc B. de Launay. Paris : Payot [éd. orig. 1962].
- Mifdal, Mohamed. 2016. « Digital Politics on Facebook during the Arab Spring in Morocco: Adaptive Strategies of Satire Relative to Its Political and Cultural Context ». *The European Journal of Humour Research* 4, no 3 : 43-60. doi:10.7592/EJHR2016.4.3.mifdal.
- Moreno-Almeida, Cristina. 2021. « Memes as Snapshots of Participation: The Role of Digital Amateur Activists in Authoritarian Regimes ». *New Media & Society* 23, no 6 : 1545-1566. doi:10.1177/1461444820912722.
- Moreno-Almeida, Cristina, et Paolo Gerbaudo. 2021. « Memes and the Moroccan Far-Right ». *The International Journal of Press/Politics*. doi:10.1177/1940161221995083.
- van Dijck, José, Thomas Poell et Martijn de Waal. 2018. *The Platform Society: Public Values in a Connective World*. Oxford : Oxford University Press.
- Zaid, Bouziane. 2016. « Internet and Democracy in Morocco: A Force for Change and an Instrument for Repression ». *Global Media and Communication* 12, no 1 : 49-66.
- Zaid, Bouziane, Mohammed Ibahrine et Jana Fedtke. 2022. « The Impact of the Platformization of Arab Digital News Websites on Quality Journalism ». *Global Media and Communication* 18, no 2 : 243-260.
- Zuboff, Shoshana. 2020. *L'Âge du capitalisme de surveillance*. Traduit par Bee Formentelli et Anne-Sylvie Homassel. Paris : Zulma [éd. orig. *The Age of Surveillance Capitalism*, New York : PublicAffairs, 2019].